

## Iconographie de Lomé (1945-1960) : Bilan et perspectives

par Stéphane Richemond

### « Lomé – Images des années 50 » – *Genèse et succès d'une exposition – Perspectives*

Le 28 octobre 2010, nous recevions un premier courriel de Jules Anani Amu qui venait de découvrir notre site internet et sollicitait notre aide à la préparation d'une exposition d'images anciennes concernant la ville de Lomé. Intéressé par notre association, il nous demandait en même temps les conditions requises pour en devenir le correspondant au Togo. Nous ne pouvions être insensible à cette sympathique requête, et assez vite définissions un sujet d'exposition : *Lomé – Images des années cinquante*. Tout en se démarquant du cinquantenaire de l'indépendance qui venait de donner lieu à de nombreuses manifestations commémoratives, cette période était assez proche pour suggérer des souvenirs aux vieux Loméens.

Plusieurs membres ou anciens membres de notre association avaient en leur temps travaillé sur l'histoire et l'iconographie de Lomé. Pour des raisons différentes nous ne pûmes leur confier cette tâche<sup>1</sup>. Nous étions ainsi engagés, sans connaissance préalable, sur cet intéressant sujet que nous aurions préféré laisser à d'autres beaucoup mieux placés que nous pour le traiter. Nous étions conscients que nous prenions le risque de quelques imprécisions et erreurs mais il eut fallu ne rien faire pour les éviter. À la fin de l'été 2011, nous avions la matière pour réaliser une exposition qui fut inaugurée au Goethe Institut de Lomé le 29 septembre 2011 et s'y tint jusqu'au 11 novembre. Elle présentait 65 photographies dans 34 cadres de format A2. Cette exposition reçut un bon accueil du public. Plusieurs visites furent organisées par Jules Amu au profit des scolaires. Notre correspondant sur place organisa aussi une conférence sur le sujet. Un catalogue fut publié à cette occasion. Une précédente livraison de notre *Bulletin* se fit l'écho de cette manifestation<sup>2</sup>.

À l'occasion de l'exposition qui sensibilisa les Loméens à l'histoire de leur ville, un certain nombre de contacts très positifs furent pris. Nous nous sommes alors rendu compte que les expositions passées et les divers travaux concernant l'histoire et l'iconographie de Lomé étaient oubliés<sup>3</sup> et avons alors rappelé leur existence autant que nous le pouvions. Il était clair que notre exposition ne constituait pas une avancée dans la connaissance - elle se situait en deçà - mais plutôt une piqûre de rappel. En effet, nous avons effectué peu de recherches dans les archives mais principalement des acquisitions d'images, pour la plupart déjà connues. Cependant, les contacts pris ont activé ou réactivé des projets en matière de vulgarisation iconographique, en particulier :

1. Une exposition, en 2013, sur Lomé à l'Institut Français du Togo concernant les images de la période 1920-1945 (période du Mandat), accompagnée de la publication d'un catalogue.
2. L'inventaire des cartes postales correspondant à la période de la Tutelle (1945-1960).
3. La création d'une banque de données d'images concernant le Togo.

En fin de compte, l'exposition réalisée aura eu pour conséquences positives la promotion des travaux déjà effectués (en particulier ceux d'Yves Marguerat), un regain d'intérêt pour l'iconographie du Togo, et la définition des projets que nous venons d'évoquer.

### ***Bilan iconographique de deux années de veille***

Autant que nous le pouvons, nous commentons les images, donnant par exemple les dates des constructions urbaines, de leurs transformations et usages successifs. Cependant, notre démarche est celle de l'iconographe et non celle de l'historien. Le travail a donc été axé sur les images de Lomé au cours des années 50 et non sur les bâtiments de cette époque. Nous avons ainsi exclu les images plus récentes des bâtiments construits dans les années 50 et inclus les images des années 50 de bâtiments antérieurs.

<sup>1</sup> Nous remercions cependant Yves Marguerat et Olivier Blot des indications qu'ils nous ont fournies.

<sup>2</sup> "Inauguration à Lomé de l'exposition : *Lomé – Images des années 50*". Images & Mémoires, *Bulletin n° 31*. Hiver 2011-2012.

<sup>3</sup> Citons l'exposition *Lomé – Fille du Commerce*, aux Archives nationales, en 1996, et *Regards croisés sur le Togo* co-organisée, en 2006, par le Goethe Institut et le Centre Culturel Français.

Afin de réaliser l'exposition en question, nous entreprîmes très vite une veille quotidienne en cherchant sur les sites internet *ebay* et *delcampe* les cartes postales et photographies de Lomé. Nous les cherchions aussi sur les salons du livre et papiers anciens. À l'exception du Mali, où nous avons présenté l'exposition *Bamako 1960*, sur aucun pays nous ne nous étions intéressés à cette période particulière et fûmes bien étonnés des difficultés rencontrées. Nous n'avons trouvé aucun lot de photographies et avons fait presque toutes nos acquisitions une par une. Au bout d'une année, nous n'avons acquis que 86 documents dont beaucoup représentaient le même sujet (la cathédrale, le temple protestant, le wharf, ...). Après élimination, 65 photographies et cartes postales purent être retenues.

À l'évidence, les années 20 et 30, ou mieux encore celles qui précédèrent la Grande Guerre, offrent une iconographie beaucoup plus riche. Cette remarque ne concerne pas que le Togo. Nous savons que la possibilité d'acquérir des appareils photographiques à des prix raisonnables a entraîné un plus faible appétit pour les cartes postales. Une bonne partie de ces dernières, en général bien légendées et tirées sur des papiers de qualité, sont parvenues jusqu'à nous. La qualité des prises de vue des cartes postales en regard des photographies d'amateur le justifie aussi. La diminution du nombre des collectionneurs de cartes postales après la guerre de 1939-1945 explique aussi que l'iconographie de cette période soit moins riche que celle des décennies précédentes. Pour ce qui concerne le Togo de l'entre-deux-guerres, mentionnons aussi l'importance des éditions des congrégations religieuses, en particulier celle des Missions Africaines de Lyon auxquelles nous devons environ 200 cartes postales et qui ne reprirent pas leur production après la guerre. Leurs éditions avaient cependant pour principal objectif de mettre en valeur leur travail sur le terrain.

Certains sujets manquaient cruellement à l'appel. Ainsi, au bout de dix mois, alors que nous n'avions toujours aucune image figurant le train en gare de Lomé, nous en trouvions une photo extraite de *La Vie du Rail*. Mais nous n'avions pu trouver de photographie figurant les mosquées du quartier Zongo alors qu'au moins l'une d'entre elles est aujourd'hui détruite. Même problème pour le Grand Marché qui était un marché « par terre », avant 1967, année de l'achèvement de l'immeuble qui l'abrite aujourd'hui. Ceci est bien curieux car les photographies du Petit Marché sont, quant à elles, abondantes. Bien sûr, manquent aussi des bâtiments nouveaux (en particulier ceux dus aux architectes Henri Crouzat et Georges Coustère) tels le Centre ORSTOM du Togo (1951), le Centre Culturel Catholique de Lomé (Foyer Pie XII, 1955), la Mission de Coopération (1957-1958), la Caisse Nationale de Sécurité Sociale (vers 1960)... Cette dernière lacune est d'autant plus importante qu'elle n'est pas compensée par des prises de vue antérieures à la période à laquelle nous nous intéressons ici. Nous pourrions nous consoler en pensant que ces bâtiments sont toujours là, mais ils ont souvent subi des modifications que seules des comparaisons avec des photographies anciennes peuvent mettre en évidence. C'est le cas de l'Hôtel de Police situé avenue du Maréchal Joffre, actuelle avenue Pompidou.

Deux questions nous viennent naturellement à l'esprit :

### ***Quelle est la proportion des cartes postales éditées qui nous manque ?***

Elle est variable selon les éditeurs. Il est aisé de s'en faire une idée lorsque les cartes sont numérotées ce qui est le cas des clichés de John Badohu, d'abord édités par Pariscoa, puis par le photographe lui-même. Notre ensemble le concernant est presque complet. Viennent ensuite les éditions de la marque Estel de Lavelle & Cie dont nous possédons les dix-sept numéros : 6353 à 6357, 6371, 6376 à 6380, 6382 à 6387. Il nous manque au moins les douze numéros : 6351, 6352, 6358, 6359, 6350 ou 6360, 6372 à 6375, 6381, 6388 et 6389, à supposer que la série 6360 ne concerne pas Lomé. Près de la moitié des cartes postales de cet éditeur nous manquent. Un autre éditeur aussi important est G. Menant dont les cartes ne sont pas numérotées. Viennent ensuite la Librairie évangélique du Togo, la librairie Valla et Richard, Walter & Cie, les éditions de Hoa-Qui pour le compte de diverses maisons locales (Glatigny, M.A. Mayoux, Valla & Richard, puis Walter & Cie au début des années 60), les éditions La Cigogne et celles de l'Ecole Professionnelle de la Mission Catholique, puis les éditions anonymes. De certains éditeurs nous n'avons retrouvé qu'une ou deux cartes. Il en est ainsi du photographe togolais Claude Fumey qui en a certainement édité beaucoup plus. Bien sûr, plus l'éditeur est petit plus la proportion des cartes postales non retrouvées est importante. Cependant, l'éditeur peut s'être borné à pourvoir en cartes postales une librairie ou un hôtel auquel il a laissé l'exclusivité des ventes. C'est le cas de Hoa-Qui. La diffusion qui peut alors avoir été très faible ne dépendait plus de l'éditeur mais du détaillant. Nous pouvons estimer que moins de cinquante pour cent des cartes postales ont été retrouvées après plus d'une année de veille. Depuis notre exposition en septembre 2011 au Goethe Institut de Lomé, nous avons retrouvé quinze nouvelles cartes, peut-être un peu plus rares, et trois photographies. Nous les présentons ici presque toutes. L'une d'entre elles représente une vue du Petit Marché éditée par la librairie Mayoux, la seule carte postale que nous ayons trouvée de cet éditeur.

## *Quel est l'intérêt des documents qui nous manquent ?*

Nous voyons deux raisons au fait que certaines cartes postales soient plus rares que d'autres :

1) L'intérêt du sujet aux yeux de l'acquéreur de l'époque

Il s'agit bien entendu de l'intérêt que le voyageur ou l'expatrié pouvaient apporter au sujet traité. Ceux-ci recherchaient plus volontiers des vues typiques du pays qui ont vocation à être adressées en Europe. On comprend que les représentations du wharf ou des constructions de style hispano-mauresque (Le Cercle, le Palais de Justice, La Mairie..) en bord de mer aient eu du succès. On comprend aussi que les cartes postales figurant les châteaux d'eau jumeaux éditées par Lavelle & Cie, ou la librairie de l'École Professionnelle éditée par l'École de la Mission Catholique, n'en aient eu aucun. Ces dernières, n'ayant pas été tirées en grand nombre, sont donc rares. Mais l'intérêt que nous portons à ces images aujourd'hui n'a absolument rien à voir avec celui du voyageur de l'époque.

2) La disponibilité sur le marché de l'époque

Les cartes postales ont été très inégalement distribuées. Les clichés de John Badohu, édités par Pariscoa, puis par le photographe, ont donné lieu à une très large diffusion. Nous avons de nombreuses lacunes pour tous les autres éditeurs. Nous n'avons aucune certitude de les avoir seulement recensés de façon exhaustive. La rareté de leur production n'est donc aucunement expliquée par les sujets édités.

Par ailleurs, bien qu'il appartienne à chacun, selon sa spécialité, de se prononcer sur l'intérêt de ces images, il nous semble que les dernières cartes postales ou photographies que nous avons acquises ne soient pas plus banales que les premières. Nous ne saurions donc en rester là et nous contenter de l'acquis.

## *Conclusion*

On divise en général l'époque coloniale en trois périodes. D'abord, la période allemande (1888-1914), ensuite la période du Mandat (1920-1945), enfin la période de la Tutelle (1945-1960). Durant les années 1914-1920, pendant lesquelles Lomé fut anglaise, la production fut très faible, d'autant que le courrier ne fonctionnait quasiment pas.

Nous avons donc commencé par la fin. Il est bien sûr gênant d'étudier une période sans connaître parfaitement celle qui l'a précédée. En revanche, les années 50, pour être plus proches de nous ont sûrement plus suscité l'intérêt du public que ne l'aurait fait l'époque allemande.

Nous restons à l'affût des images de la dernière période. Nous continuerons à remonter le temps avec la période du Mandat qui devrait donner lieu à une exposition à l'Institut Français du Togo au cours du second semestre 2013. Le travail est en cours. Comme pour la précédente exposition, les pages du catalogue pourraient constituer les panneaux d'exposition.

Une fois ces premiers projets réalisés, nous pourrions envisager de travailler sur la période allemande.

## **Bibliographie**

- Association togolaise des professeurs d'histoire-géographie, Volume 1 : *Lomé – un siècle d'images*. Volume 2 : *Lomé Fille du Commerce*, catalogues d'expositions réalisées par les Archives nationales du Togo. Presses de l'Université du Bénin, Lomé, 1993 et 1996.
- Jules Anani Amu et Stéphane Richemond, *Lomé – Images des années 50*, catalogue de l'exposition éponyme (Lomé, 29 septembre 2011), Images & Mémoires et Goethe Institut, Lomé septembre 2011.
- Jules Anani Amu, "Hommage à John Badohu, photographe de Lomé", *Bulletin n° 30*, Images & Mémoires, été 2011.
- Philippe David, *Le Togo – Cartes postales (1888-1914)*, Editions Sépia, 2007.
- Collectif sous la direction de Nicoué Théodore Gayibor, Yves Marguerat & Kwami Nyassogbo, *Le Centenaire de Lomé, capitale du Togo (1897-1997)*, actes du colloque de Lomé (3-6 mars 1997), collection « Patrimoines » n°7, Presses de l'Université de Bénin, Lomé 1998.
- Thierry Lulle, "Le Togo", in *Rives coloniales - Architectures, de Saint-Louis à Douala*, sous la direction de Jacques Soullillou, collection Architectures traditionnelles, Editions Parenthèses - Orstom, Marseille, 1993.
- Yves Marguerat, *LOMÉ - Une brève histoire de la capitale du Togo*, Editions Haho (Lomé) et Karthala (Paris) 1992.
- Yves Marguerat et Tichtchékou Péléi, *Si Lomé m'était contée (Transcription de dialogues radiodiffusés)*. Tomes 1, II, et III. Presses de l'Université du Bénin. Lomé 1993.
- Yves Marguerat, *L'architecture française et l'œuvre de Georges Coustère au Togo*, Haho, Lomé 2000.
- Stéphane Richemond, "Balade dans Lomé à la fin des années 50", *Bulletin n° 30*, Images & Mémoires, été 2011.

**A droite : L'Hôtel du Golfe**, carte postale éditée par les Anciens établissements Valla et Richard.

Situé rue du Commerce à côté de l'ancienne maison de commerce John Holt. Il s'agit de l'ancien hôtel Gariglio, installé vers 1920 dans l'ancienne factorerie Brödecker & Meyer. Cet hôtel devint, en 1944, l'hôtel Mineto qui, comme son prédécesseur, comprenait un cinéma. Ce n'est qu'à la fin des années 50 qu'il prit le nom d'hôtel du Golfe. On remarque la présence des rails, aujourd'hui disparus, qui permettaient la livraison des marchandises, et d'un wagon, à gauche de la photographie.

L'hôtel est toujours en activité aujourd'hui.



**Ci-contre, A droite : Les ateliers de l'École Professionnelle**. Carte postale de la marque Estel éditée par Lavelle & Cie.

Construite entre 1905 et 1911 par la Société du Verbe Divin, l'École Professionnelle fut opérationnelle dès 1912. Elle comprenait les ateliers de menuiserie, couture, imprimerie et cordonnerie. Située à l'angle de la rue du Chemin de fer et de la rue de la Libération (ex rue Thiers), elle appartient toujours à la Mission catholique.

**À gauche : La Librairie de l'École Professionnelle – Lomé (Togo)**. Edition de l'École Professionnelle de la Mission Catholique.



**A gauche : LOME – vue prise du nouveau Wharf**. Carte postale n° 24 éditée par la Librairie évangélique du Togo.

On distingue en premier plan les restes du wharf allemand et, à gauche, la Direction des Postes et Télégraphes.

**A droite : LOME – Vue Aérienne**. Carte postale éditée par Hoa-Qui pour la librairie M. Mayoux.

On distingue nettement le wharf et la ligne du chemin de fer, à gauche.

La vue représente l'ouest de Lomé, Yovokomè, avec le stade, très visible au centre.



**A droite :** photographie originale anonyme ; au dos, mention manuscrite : «*Spectacle du dimanche : "les indigènes sortant du temple", pris sur la véranda chez nous.*»

La prise de vue est effectuée sous un angle peu habituel. On remarque à droite les installations ferroviaires.

Situé à l'angle de la rue Gallieni (actuelle rue Kouromé) et de la rue du Commerce, le temple protestant, dit temple d'Apégamé, fut construit de février 1906 à août 1907 par la Mission de Brême.

Édifié en brique dans un style néo-roman, le temple, aisément reconnaissable à sa tour carrée, fut en 1978 amputé d'un étage alors que la nef était élargie d'un bas-côté.



**A gauche :** *Route de Gold Coast.* Carte postale n° 8 éditée par Glatigny. Il s'agit du boulevard maritime, devant le Cercle qui n'apparaît pas.

On remarque, au fond, à gauche, le phare, à côté duquel fut construit plus tard l'hôtel Le Bénin (aujourd'hui l'Ibis). A gauche du phare, le grand arbre est un badamier.

**A droite :** *6 - Togo – Le Petit Marché.* Carte postale éditée par la librairie M. A. Mayoux, à Lomé.

Le Petit Marché existait à l'époque allemande sous le nom d'Haussa Markt.

Contrairement au Grand Marché, dit Assigamé, qui était ouvert tous les jours, le Petit Marché, appelé Assivito, n'était ouvert que les mercredis et samedis. Situé au bout de la rue Gallieni, il cessa d'exister après la construction, en 1967, de l'immeuble qui abrite encore aujourd'hui le Grand Marché. Le quartier de l'ancien Petit Marché porte toujours le nom d'Assivito.



**A gauche :** *Lomé – Marché.* Carte postale éditée par Stéphane Nuvi. Studio Dégbava

Cette carte postale, écrite au dos, porte la date du 28 janvier 1966.

Il s'agit probablement du Petit Marché, mais ceci reste à établir.

Le Studio Dégbava existe toujours à Lomé, près de l'Institut Français du Togo.



A gauche : Lomé (Togo) – Un coin du petit marché.  
Carte postale n°4 éditée par Glatigny.

A droite : Le Grand Marché (Assigamé), d'après une  
photographie ancienne. Collection François Koltes.



Ci-contre, à gauche : Vendeuse de pâte de manioc.  
Carte postale d'édition anonyme ayant voyagé le 8 avril  
1959.



Ci-dessous : Façade nord de l'Hôtel « Le Bénin »  
en construction. Cliché du Service de l'Information,  
République du Togo.

La construction de l'hôtel, sis sur le Boulevard  
maritime, fut achevée au début de l'année 1960.



À droite : **LOMÉ (Togo) Finances**, carte postale éditée, vers 1950, par Lavelle & Cie sous la marque Estel.

Il s'agit de la Trésorerie Générale, située avenue de Sarakawa, ancienne avenue de la Victoire, face au bâtiment de l'Orstom (ex-IRD) dans lequel va bientôt s'installer la Coopération française (SCAC et IF).

Le bâtiment du Trésor est aujourd'hui occupé par la Direction Générale des Douanes.



A gauche : **TOGO - Lomé**, carte postale éditée par La carte africaine (n° 452). Cliché Reymond.

Il s'agit du Boulevard maritime qui, de gauche à droite est orienté vers l'actuel Ghana.



Ci-dessous, le détail de cette carte postale permet de distinguer le panneau de la Gare routière et la station d'essence BP.



### *Palais de l'Assemblée Représentative – Lomé.*

Carte postale éditée vers 1948 par l'Ecole Professionnelle de la Mission Catholique.

L'Assemblée représentative togolaise s'est installée, en 1947, dans cet immeuble de l'avenue Albert Sarraut (aujourd'hui avenue de la Présidence) dont la construction a été commencée au début des années 30 avec son architecture typique de l'époque.

Une extension, sur la gauche, comprenant une salle de réunion fut réalisée en 1950. Elle est visible aussi sur une carte postale éditée par Lavelle & Cie dans les années 50. L'assemblée devint territoriale en 1952 et législative en 1957.